

L'article poursuit:

Le toast traditionnel qu'on boit à St-Jean à la santé des chasseurs de phoques à leur départ est «Bien du sang sur les ponts!» Cela indique bien avec quelle cruauté on chasse le phoque. M. Joseph Cunningham, le marin de petit navire de réputation mondiale, qui «est allé aux glaces» en 1955,...

C'est l'expression qu'on emploie à Terre-Neuve, sauf erreur. M. Cunningham est allé aux glaces et a constaté que la chasse aux phoques était tout à fait dégradante et cruelle. L'article signale ensuite ce qui arrive au phoque de la côte de Terre-Neuve à mesure qu'il monte vers le nord. Il donne les chiffres relatifs à la chasse de Terre-Neuve. De 1831 à 1840, on tuait 470,000 phoques par année; de 1931 à 1939, ce chiffre est tombé à 170,000 par année; et maintenant, il est encore plus bas.

Je m'intéresse à cette question pour deux raisons. Je m'y intéresse vivement parce que je suis très fier de ce que mon défunt père m'a fait connaître cette question de l'abatage sans cruauté il y a beaucoup d'années. Mon père n'a jamais tué un animal, ni abattu un oiseau; moi non plus. Voilà l'éducation qu'il m'a donnée: ne tuer que par nécessité. Si, pour des raisons d'ordre économique, nous devons tuer, alors faisons deux choses: d'abord, souvenons-nous de la conservation dans l'intérêt de l'économie; et ensuite, tuons de la façon la moins cruelle que la science met à notre portée.

Je voulais soulever tout d'abord cette question de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique et des problèmes que nous éprouvons là-bas. Je crois, comme je l'ai dit, que l'industrie intéressée ne fait pas, malheureusement, les recherches nécessaires pour maintenir les divers secteurs de l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique. Deuxièmement, je dirai, en m'appuyant sur les avis autorisés de personnes s'occupant de la conservation des baleines, en Colombie-Britannique et de la conservation des phoques, à Terre-Neuve, et non en me fondant sur mes connaissances personnelles, que l'affaire devrait être suivie attentivement et que le ministère devrait nous renseigner sur ce qu'il entreprend dans ce domaine d'une si grande importance pour ces deux provinces. Que la pêche actuelle de ces animaux soit rentable maintenant, c'est bien mais si notre intérêt consiste à profiter le plus possible de nos ressources, qu'il s'agisse de la terre ou de la mer, nous devons en même temps en assurer la conservation pour les générations qui viendront après nous.

Qu'ils soient conservateurs, libéraux ou membres du PSD, le plus grand devoir des députés en tant que citoyens canadiens au roulement empreint de maturité, c'est de

[M. Winch.]

veiller à transmettre à ceux qui viendront après nous un patrimoine que nous aurons enrichi par nos propres efforts. C'est le principe que je me suis efforcé d'exposer cet après-midi.

M. Drysdale: Le député me permettrait-il de lui poser une question avant qu'il se rasseye? Je puis dire que nous sommes du même avis au sujet de la conservation, mais peut-il expliquer pourquoi il estime que le harponnage électrique est une méthode moins cruelle que celle qui est appliquée actuellement et qui provoque, je crois, une détonnation quand le harpon atteint la baleine.

M. Winch: J'aimerais que le député lise les textes que j'ai lus cette semaine; ils étaient écrits par des Terre-neuviens, des Anglais et des Norvégiens. D'après tous les renseignements que j'ai pu accumuler, le harpon explosif utilisé de nos jours ne cause pas une inconscience immédiate parce que, en général, il frappe les intestins et ne paralyse pas les centres nerveux. Par contre, le harpon électrique tue d'un coup tous les centres nerveux. Selon tous les rapports que j'ai lus, les essais de ce nouveau harpon ont tous été très réussis. La Société Audubon du Canada demande au Canada de s'intéresser à cette question et de montrer la voie à la Commission internationale—son nom m'échappe—afin que la méthode la meilleure soit mise en usage. Voilà les renseignements que j'ai amassés grâce à mes lectures. Si j'en avais le temps, j'expliquerais ce qui se produit lorsqu'un harpon explosif éclate dans le corps d'une baleine.

M. McGrath: Monsieur le président, j'aimerais prendre part à la discussion sur les crédits du ministre. Je veux surtout insister sur ce que moi-même et de nombreux Canadiens de l'Est considérons comme l'un des plus complexes et des plus graves problèmes de la plus vieille industrie du Canada. Je veux parler surtout de l'industrie du poisson salé. J'essaierai de rattacher aussi brièvement que possible mes observations sur les problèmes de l'industrie du poisson salé aux travaux de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada. Je sais que ceux qui traitent de cette question ont tendance à généraliser et à trop simplifier. J'espère donc que je ne généraliserai pas trop cet après-midi; j'essaierai de ne pas oublier que je n'ai vraiment aucune connaissance scientifique sur cette question fort complexe.

Avant de commencer mes observations, monsieur le président, j'aimerais rappeler les déclarations que le ministre a formulées à l'égard du programme de chafauds collectifs. Je partage l'opinion exprimée par les préopinants et je déclare sans réserve que,